

10èmes Rencontres du moyen métrage de Brive : le programme 1 / 3



Genre: Festival

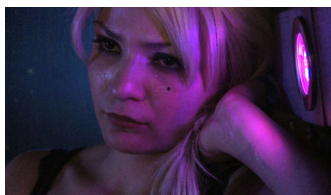
La 10ème édition du festival de Brive entièrement dédié aux films d'une durée entre trente et soixante minutes (avec quelques exceptions) a lieu cette année du mardi 2 au dimanche 7 avril. Le festival a été créé par les réalisateurs Katell Quillévéré et Sébastien Bailly au sein de la SRF (Société des Réalisateurs de Films) en 2004 afin de mettre en valeur ce format qui n'était pas suffisamment mis en valeur jusqu'alors. Aujourd'hui, ces moyens-métrages sortent en salles, et souvent avec succès, comme ce fut le cas pour *Un monde sans femmes* de Guillaume Brac début 2012 ou dans une moindre mesure le *Petit Tailleur* de Louis Garrel.

Cette année le jury de la compétition est formé des cinq personnalités suivantes : François Cognard, d'abord journaliste au magazine culte Starfix puis producteur des longs-métrages d'Hélène Cattet et Bruno Forzani (*Amer* et *L'Étrange couleur des larmes de ton corps*, titre imagé pour ce qui est annoncé comme un film policier psychédélique, que l'on espère découvrir à Cannes au mois de mai prochain) ; l'actrice Adélaïde Leroux (*Flandres* de Bruno Dumont ; *Horne* d'Ursula Meier) ; le peintre Thomas Lévy-Lasne, vu comme acteur dans *Vilaine fille mauvais garçon* de Justine Triet ; la productrice Marie Masmonteil, productrice (au sein de Elzévir Films : *Va, vis et deviens* de Radu Mihaileanu ; *Tous au Larzac* de Christian Rouaud). Le président sera Benoît Forgeard, réalisateur de *Réussir sa vie*, premier long qui combine ses trois courts métrages : *La Course nue*, *Belle-Île-en-Mer* et *L'Antivirus*. Il sera possible de voir le dimanche 7 avril à 18h son *Année bisexuelle*, fausse soirée de réveillon diffusée le 31 janvier dernier sur la chaîne Paris Première, car 'on peut fêter la nouvelle année n'importe quand'. Un programme créé avec le compositeur Bertrand Burgalat. Le jury de départagera 23 films européens en compétition choisis parmi les 525 films soumis à la sélection, avec neuf films étrangers, douze français et deux franco-belges. Certains ont déjà été remarqués, comme *Avant que de tout perdre* de Xavier Legrand, avec Léa Drucker, Grand Prix du jury national, Prix du Public, Prix de la Jeunesse et Prix de la Presse lors de la dernière édition du Festival de Clermont-Ferrand ou *Je sens le beat qui monte en moi* déjà exploité en salles depuis le 13 juin de l'année dernière.



La liste complète des films en compétition :

- *L'Âge adulte* de Eve Duchemin (France-Belgique / Documentaire / 56') : le jour, Sabrina fait des ménages, pour payer les travaux dans une maison dont elle risque d'être expulsée, ainsi que pour s'acheter le matériel nécessaire à son deuxième travail. La nuit, elle devient Sarah, strip-teaseuse, pour payer les cours qui, un jour, lui permettront peut-être de devenir aide-soignante. Sabrina est une jeune fille de 22 ans qui danse constamment sur le fil du rasoir. L'Âge adulte est l'histoire de sa rencontre avec Eve, jeune cinéaste qui lui offre son identité en partage. Ensemble, elles se demandent ce que devenir femme veut dire.



- *Artemis, cœur d'artichaut* de Hubert Viel (France / Fiction / 60') : un passage de la vie d'Artémis, déesse lunaire parachutée dans le monde contemporain. Etudiante en Lettres solitaire, elle voit sa morne vie se bousculer lorsqu'elle rencontre la nymphe Kalie, jeune blonde exubérante : histoire d'une amitié foudroyante.

- *At once* de Tatjana Moutchnik (Allemagne / Fiction / 44') : Betti, 24 ans, envisage de tromper son petit ami. Lorsque Sascha, 25 ans, s'en aperçoit, il se retrouve partagé entre amour et désarroi. Quand Sascha fait la rencontre de Mila, c'est au tour de Betti de craindre pour son couple : ce qui existait auparavant a disparu et ce qu'il adviendra est incertain.

- *Avant que de tout perdre* de Xavier Legrand (France / Fiction / 30') : un jeune garçon fait mine de se rendre à l'école et se cache sous un pont. Une adolescente en larmes attend prostrée sur le banc d'un arrêt de bus. Une femme vient les chercher tour à tour et les conduit sur le parking d'un hypermarché. Les enfants sortent du véhicule, la femme ouvre le coffre pour en extraire un gros sac poubelle. Ils entrent alors tous les trois précipitamment dans le magasin.



- *Bumpy Night* de Julie Kreuzer (Allemagne / Fiction / 33') : lorsque Jonas, un comédien, retrouve son ex-petit ami Anton, à une fête, il se retrouve confronté à la douleur de leur séparation mais s'efforce de garder son calme. Ne sachant faire la différence entre la scène et la réalité, le rôle qu'il endosse lui échappe. Jonas doit improviser face à ses amis qui lui demandent un discours et face à Anton, dont le détachement semble irrévocable. Lorsque la situation dégénère, son ex quitte la fête et Jonas perd toute retenue. De la même façon que Bette Davis, il déclare "Attachez vos ceintures, la nuit va être agitée !", et plonge dans les abysses de la nuit.

- *Les cheveux courts, ronde, petite taille* de Robin Harsch (Suisse / Documentaire fictionné / 30') : un matin de printemps, en buvant son café à sa fenêtre, Robin remarque pour la première fois sa voisine sur le balcon d'en face. Il est choqué par la ressemblance de cette



dernière avec sa propre mère, décédée un an auparavant. Très vite obsédé par cette présence spectrale, Robin se met à filmer compulsivement ce sosie bien vivant, espérant pouvoir ainsi démarrer son difficile travail de deuil.



- *Déjeuner chez Gertrude Stein* de Isabelle Prim, avec Christophe, Camille Prim et Isabelle Saint-Saens (France /

Fiction expérimentale / 44') : une fée est invitée à déjeuner chez Gertrude Stein et d'un coup change de monde.



- *Do you believe in rapture ?* de Emilie Aussel (France / Fiction / 43') : quatre jeunes de 20 ans, Louise, Sara, Luc et Nicolas traversent les derniers instants de leur adolescence, entre histoires d'amour et d'amitié, skateboard, musique et fête. Ils traînent, se lient, s'affrontent, existent dans leur rapport à l'autre. Réunis sous un ciel étoilé, le

groupe vit cette dernière nuit comme le passage vers un nouveau cycle.

- *Entrecampos* de Joao Rosas (Portugal / Fiction / 32') : Mariana est une petite fille de 11 ans, originaire de Serpa, qui vient d'emménager à Lisbonne avec son père. Elle passe les premiers jours à nettoyer la maison et découvre son nouveau quartier, Entrecampos. Après le premier jour d'école, Mariana se perd sur le chemin du retour et doit appeler son père pour lui demander de l'aide. Le jour suivant, elle se lie d'amitié avec un garçon de sa classe, Nicholau, et son grand-frère, Simão. Les deux frères invitent Mariana à déjeuner et l'aident à rentrer chez elle.



- *Je sens le beat qui monte en moi* de Yann Le Quellec, avec Serge Bozon (France-Belgique / Fiction / 30') : Rosalba, jeune guide touristique, souffre d'une affection étrange : la moindre mélodie provoque chez elle gesticulation et danse, de façon aussi subite qu'incontrôlable. Malgré ses ruses pour cacher son excentricité, ce corps indomptable pourrait bien séduire son surprenant collègue Alain.



- *Le Jardin d'Attila* de Martin Le Chevallier (France / Fiction expérimentale / 32') : pérégrinations intellectuelles d'un promeneur qui converse avec les interlocuteurs les plus divers et s'interroge avec eux sur les destinées d'un monde privé de ses fondements. Pourrait-on abolir la famille, le

commerce ou l'État ? Au croisement de l'ethnologie, de Jacques le fataliste, du Saint Antoine de Flaubert ou des plus farouches utopies, *Le Jardin d'Attila* propose une plongée subjective dans la fantaisie des possibles.



- *Jump* de Petar Valchanov et Kristina Grozeva (Bulgarie / Fiction / 30') : Goshu, vieux garçon, se voit proposer par son riche cousin Joro de s'occuper de sa luxueuse demeure pendant que ce dernier est à l'étranger. Pour ce parent modeste, vivant encore chez sa mère et son grand-père, c'est une occasion rêvée d'être tranquille et au calme dans le luxe et la richesse. Mais dès le second jour dans l'appartement, une personne venant relever le compteur d'eau arrive, pour l'inspection mensuelle. L'objet de la visite s'avère

être bien plus qu'un simple relevé de compteur. Il s'agit en fait de l'histoire d'amour la plus trompeuse, la plus passionnée, la plus drôle et la plus triste au monde.



- *Korsoteoria* de Antti Heikki Pesonen (Finlande / Fiction / 30') : So it goes est l'histoire d'une femme issue de la classe populaire, Elli, qui n'a jamais voyagé en dehors de la Finlande. Son unique rêve est de voyager à l'étranger et de vivre une vie moins sombre. Malheureusement, elle perd toutes les économies de ce voyage. Au même moment, elle rencontre un jeune garçon du nom de Heze qui est issu d'un milieu plus aisé. Heze tombe amoureux d'Elli, qui est sans le sou, et doit faire face à un choix : utiliser Heze et le voler ou accepter l'amour de ce garçon ?

- *Lazare* de Raphaël Etienne, avec Swann Airlaud (France / Fiction / 30') : 6% des accidents de voitures sont mortels et pour une bonne moitié d'entre eux l'angle moyen de percussion avec l'obstacle rencontré est de 42 degrés en roulant en moyenne à 80km/h. La mort, c'est statistique. Le deuil emprunte des routes plus mystérieuses, il nous pousse à l'aventure.

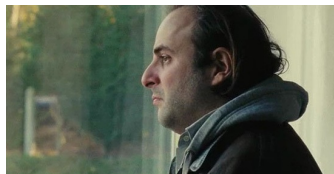


- *Le Monde à l'envers* de Sylvain Desclous, avec Myriam Boyer et Vincent Macaigne (France / Fiction / 37') : une ville moyenne de province. Mado, 56 ans est caissière dans un supermarché. CDD d'un an renouvelable. Une bonne place pour certains. Une éternité pour Mado. Un beau jour, elle s'échappe. Direction la campagne. Un petit pavillon ou vit ce fils qu'elle aime tant et qu'elle voit tellement peu.

- *One Song* de Catalina Molina (Autriche / Fiction / 30') : Coni ne dort pratiquement jamais. Manutentionnaire le jour pour une entreprise de transport de colis, musicien la nuit, et, entre les deux, père célibataire d'une petite fille de trois ans. Les choses vont plutôt bien jusqu'à ce que la mère de sa fille apparaisse soudainement après six mois et reprenne sa place dans ce triangle familial...

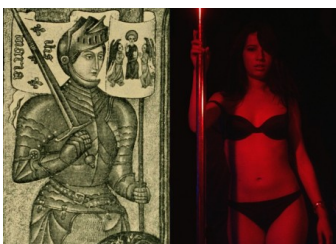


- *Orléans* de Virgil Vernier (France / Fiction / 58') : Orléans, année 2011. Joane et Sylvia ont 20 ans, elles travaillent comme danseuses dans un club de strip-tease à la sortie de la ville.



Dans le centre, c'est la période des fêtes de Jeanne d'Arc. Les deux filles vont se retrouver plongées au milieu de ces étranges festivités.

- *Posfácio na confecções canhao* de Antonio Ferreira (Portugal / Fiction / 30') : Posfácio travaille à l'usine de vêtements de Madame Canhão et fréquente sa fille Claudette. Tout semble aller pour le mieux pour Posfácio.



- *Pour la France* de Shanti Masud (France / Fiction / 30') : une nuit à Paris. Le passage de l'allemande Désirée dans la vie de Charles, France et Ivo. Le petit matin les découvrira changés.

- *Retenir les ciels* de Clara et Laura Laperrouzaz, avec Lolita Chammah (France / Fiction / 40') : l'été dans le Sud de la France, la chaleur s'étire sur la famille d'Ezéchiel. Iris, qui est enceinte, est prête à tout détruire. Elle veut abandonner sa fille Luna, à la veille de ses 4 ans, parce qu'elle a peur de la perdre. Le rapport au monde poétique et sensoriel d'une enfant. Le désir de protection d'un père, Ezéchiel, déchiré par cette sensualité de femme. Comment aider une mère à surmonter son angoisse ? Comment garder Iris ? Comment retenir les ciels ?

- *Tambylles* de Michal Hogenauer (République Tchèque / Fiction / 55') : un délinquant de 18 ans, relâché d'un centre de détention pour jeunes, retourne à la maison de ses parents, avec un casier judiciaire vierge et une nouvelle identité. Les villageois du coin ont un sentiment d'injustice de par l'absence de sanction. Ils se souviennent de ce qui est arrivé il y a quelques années. Dans le même temps, un réalisateur ambitieux décide de le suivre et de documenter ce retour d'un délinquant à la vie normale. Avec pour toile de fond une société contemporaine où tout est dénué de sens et rien n'est réel, se déroule l'histoire de la maturité et de la culpabilité.



- *Those for whom it's always complicated* de Husson (France / Fiction / 55') : Camille et G.J., un couple de Los Angeles, la petite trentaine, ont connu des jours plus heureux. Pour se changer les idées, Camille décide d'organiser un week-end dans la Vallée de la Mort – autant dire une vraie aventure pour les urbains qu'ils sont. Mais à mi-chemin, l'ex-petite amie de G.J., Morgan, l'appelle à la rescousse. Morgan va se retrouver incluse dans le week-end, ce qui va bouleverser les plans de Camille... Entre fous rires et angoisses existentielles, Camille et G.J. vont devoir réévaluer leurs attentes et leur avenir.



- *Toucher l'horizon* de Emma Benestan (France / Fiction / 30') : pendant que son père part en Algérie, Azdine rencontre Sarah à qui il dit qu'il est italien.

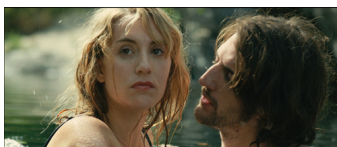
Pascal Le Duff



10èmes Rencontres du moyen métrage de Brive 2 / 3

10èmes Rencontres du moyen métrage de Brive 3 / 3

PHOTOS : affiches de *Un Monde sans femmes* et *Année bisexuelle* ; photos de *L'Age Adulte* ; *Artemis coeur d'artichaut* ; *At once* ; *Avant que de tout perdre* avec Léa Drucker ; *Bumpy night* ; *Les cheveux courts, ronde, petite taille* ; *Déjeuner chez Gertrude Stein* ; *Do you believe in rapture ?* ; *Entrecampos* ; *Je sens le beat qui monte en moi* ; *Le Jardin d'Attila* ; *Jump* ; *Lazare* avec Swann Arlaud ; *Le Monde à l'envers* avec Vincent Macaigne ; *Orléans* ; *Tambylles* ; *Those for whom it's always complicated* ; *Toucher l'horizon* ; *Retenir les Cieux* avec Lolita Chamh



ciné-région.fr

[Retour](#)

10èmes Rencontres du moyen métrage de Brive : le programme 2 / 3



Genre: Festival

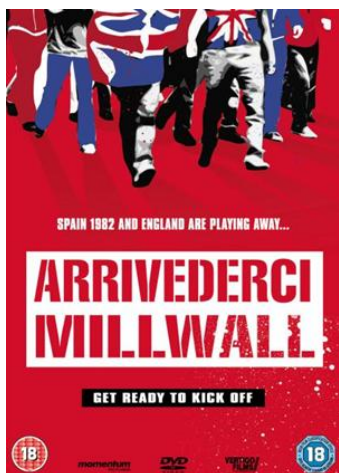
RETROSPECTIVES & THEMATIQUES

Le festival présentera une rétrospective de quelques moyens-métrages réalisés par Ernst Lubitsch en Allemagne, avant son départ pour l'Amérique avec sept titres dont les cinq premiers cités ont en tête d'affiche l'incroyable Ossi Osvalda, fantasque et adorable comédienne : *Je ne voudrais pas être un homme* (1918) ; *La Joyeuse Prison* (1917) ; *Le Palais de la Chaussure Pinkus* (1916) ; *La Poupée* (1919) ; *La Princesse aux Huîtres* (1919) et avec aussi *Les Filles de Kohlhiessel* (1920) et *Quand j'étais mort* (1916) .

Voir présentation de ce cycle en cliquant sur ce lien ou la photo

Une sélection consacrée au jeune cinéma anglais avec les films suivants :

- *Arrivederci Millwall* de Charles McDougall (Fiction - 45' - 1990) : Alors que sonne la fin des hostilités opposant l'Argentine à l'Angleterre aux îles Malouines, un groupe de Hooligans, supporters de Millwall, part en Espagne à l'occasion de la finale de la Coupe du Monde 1982. Un des membres de la bande veut se venger de la perte d'un proche.



- *Bernadette* de Duncan Campbell (Documentaire/Fiction - 37' - 2008) : Bernadette est un canevas inachevé de la dissidente et activiste Bernadette Devlin, une des grandes figures du mouvement des droits civiques et républicain d'Irlande du Nord de la fin des années 60 et du début des années 70. Duncan Campbell mêle documentaire et fiction afin de pouvoir apprécier le sujet traité aussi bien que l'angle choisi pour en parler : "pour représenter fidèlement Devlin et rendre justice à son héritage".



- *The Creator* d'AL and AL alias Al Holmes et Al Taylor (Expérimental - 40' - 2012) qui emmène le spectateur au pays des rêves surréalistes du scientifique visionnaire à l'origine de la Machine à Penser ou intelligence artificielle, Alan Turing. A la lecture du journal des rêves de Turing, Les Machines à Penser du futur cherchent à connaître leurs origines et leur destinée dans l'Univers. Le film nous révèle ce qui a amené Turing à vouloir créer une Machine à Penser.

- *Cutting Loose* de Finlay Pretsell (Documentaire - 30' - 2011) : dans une prison écossaise, Cutting Loose suit la préparation de la compétition annuelle de coiffure organisée par l'Administration pénitentiaire. L'objectif des détenus est de gagner le prix, mais Francis, le champion en titre, a d'autres projets en tête. Au fur et à mesure que la compétition approche, nous découvrons les rêves et les aspirations de quelques-uns des prisonniers les plus dangereux pendant qu'ils coiffent leurs camarades résidents.

- *Eris* de Claire Hopper (Fiction expérimentale - 36' - 2012) : Eris est une exploration intense retraçant les expériences de Danielle Marie Shillingford, une femme qui a perdu la garde de ses enfants et qui se bat pour la regagner. La relation entre Danielle et son alter-ego Eris, déesse de la lutte et de la discorde, efface les limites qui existent entre le fantastique, le surhumain et le trivial. Un film poétique qui enrichit la tradition britannique du cinéma documentaire social réaliste avec des dieux Grecs, une musique incroyable et une imagination débridée.



- *I know where I'm going* de Ben Rivers (Documentaire expérimental / 30 mn / 2009) : " Que restera-t-il de l'action humaine, des traces humaines, des constructions humaines, des édifices humains et des répercussions de l'activité humaine en général après cette période de temps... en supposant que les hommes disparaissent dans un futur géologique proche..."



- *Make it new John* de Duncan Campbell (Documentaire/fiction - 55' - 2009) :

l'histoire de la voiture DeLorean, de son inventeur John DeLorean et des travailleurs de l'usine de Belfast qui construisirent cette voiture dans les années 70 lors de la crise pétrolière. Le film souligne adroitement les contrastes entre le rêve DeLorean et sa spectaculaire chute lors d'une période difficile de l'histoire de l'Irlande du Nord, ainsi que la canonisation de la voiture - la DMC12 - comme symbole du mythe américain de la mobilité. Le film mêle séquences d'archives et nouvelles images filmées en 16mm par l'auteur.



- *Mirage* de Srđan Keca (Documentaire / 42 mn / 2010) : Dubai est vue soit comme un miracle de développement soit comme un échec. Ici la ville devient un lieu propice à l'exploration visuelle, au déplacement et à l'avènement du désir. En trois chapitres, la ville, le désert environnant, et leurs habitants s'y révèlent lentement en mettant à jour certains des aspects les plus sombres de la société économique mondialisée qui marque la fin d'une ère.





- *Over the bones* de Charlotte Gainsbourg (Fiction - 30' - 2009) qui juxtapose fiction et documentaire pour mieux entremêler la vie de deux individus intentionnellement aux antipodes l'un de l'autre : un chauffeur routier et une chanteuse. Tandis que la caméra les suit dans leur environnement professionnel, leurs histoires personnelles convergent finalement lors d'un incident dans une piscine, avec des répercussions très importantes pour chacun d'eux...

- *Slow Action* de Ben Rivers (Documentaire expérimental / 45 mn / 2011) qui filme quatre sites différents à travers le monde et crée des utopies hyperboliques qui apparaissent comme d'éventuelles futures micro-sociétés. *Slow Action* est filmé à Lanzarote (une île fantastique connue pour ses plages touristiques tout en étant un des endroits les plus secs de la planète), Gunkanjima, ville déserte

construite sur un rocher, habitée jadis par des milliers de familles exploitant ses mines de charbon), Tuvalu (un des plus petits pays au monde, perdu dans l'Océan Pacifique, constitué de fines bandes de terre situées à peine au-dessus du niveau de la mer), et Somerset (une île encore inconnue et ses espèces endémiques).



- *This film is meant to be about Stokely Carmichael* de Isis Thompson (Documentaire - 35' - 2011) : Isis Thompson se demande pourquoi il est si difficile de faire un film sur son cousin Stokely Carmichael, un radical noir de 60 ans. Est-ce parce qu'elle n'est pas très douée pour "être noire ? Que signifie être noire ? *This Film Is Meant To Be About Stokely Carmichael* est un voyage humoristique qui nous emmène du nord de Londres jusqu'au comté sauvage de Cork afin de comprendre comment elle s'inscrit dans sa filiation dans l'Angleterre du XXIème siècle.

- *Wasp*, premier film d'Andrea Arnold, Oscar du meilleur court métrage en 2004 (Fiction - 26' - 2003) : Zoë est une jeune mère célibataire qui a du mal à élever ses quatre enfants en bas âge. Elle rencontre Dave, l'ami d'un de ses ex, engagé depuis dans l'armée, et lui propose un rendez-vous. Elle se dit qu'avoir des enfants pourrait l'effrayer, et décide alors de lui mentir et de se faire passer pour leur baby-sitter...



RETOUR SUR 10 ANS DE COMPETITION avec une sélection choisie parmi les 200 films présentés en compétition à Brive sur les 9 premières éditions, des films primés qui ont rencontré des succès en festival ou en salle, reçu des prix ou participé à des sélections prestigieuses. Ces réalisateurs ont réalisé ou sont en train de réaliser leur premier long-métrage.

- *Berlin Undead* (Rammbock) de Marvin Kren - Prix Ciné +, Brive 2011 : un extraordinaire film de zombies allemand, terrifiant et ... romantique. On attend avec impatience son premier long ...

- *Je vous hais petites filles* de Yann Gonzalez - Prix du Jury Jeunes de la Corrèze, Brive 2009

- *La Main sur la gueule* d'Arthur Harari - Grand Prix Brive 2007

- *L'Opération de la dernière chance* d'Antonin Peretjatko 2007

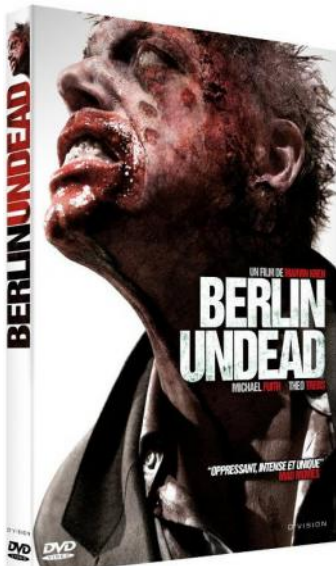
- *Pandore* de Virgil Vernier - Grand Prix France, Brive 2011

- *La Vie lointaine* de Sébastien Betbeder - Prix du Public Brive 2009

- *La Vie Parisienne* de Vincent Dietschy - Prix du Public, Brive 2012

- *Vita di Giacomo* de Diego et Luca Governatori - Grand Prix Brive 2008

- *Les Vœux* de Lucie Borleteau - Prix du Jury Jeune de la Corrèze, Brive 2008



Pascal Le Duff

10èmes Rencontre du moyen métrage de Brives 3/3

PHOTOS : Ernst Lubitsch ; *The Creator* ; *I know where I'm going* ; *Make it new John* ; *Over the bones* ; *Slow Action* ; *Stokely Carmichael* ; *Wasp* ; *Berlin Undead*

ciné-

10èmes Rencontres du moyen métrage de Brive : le programme 3 / 3

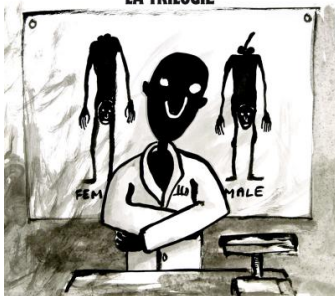


Genre: Festival

SELECTION DE CINEMA D'ANIMATION EUROPEEN présenté par Francis Gavelle, journaliste et critique de cinéma (Radio Libertaire) et membre du comité animation de l'Académie des César

- *L'Archange Gabriel et Madame l'Oye* de Jiří Trnka (Tchécoslovaquie / 1964), grand artiste qui ici raconte l'histoire d'un moine se fait passer pour l'Archange Gabriel afin d'approcher la dévote qu'il convoite
- *Le Conte des contes* de Iouri Norstein (Russie / 1979), l'un des plus beaux films du cinéma d'animation, d'une grande poésie et profondément émouvant.
- *Le Conte du monde flottant* de Alain Escalle (France / 2001) : Hiroshima, au matin du 6 août 1945
- *L'Idée* de Berthold Bartosch (France / 1932)
- *L'Internet* de Samuel de Riho Unt (Estonie / 2000) : flanqué de son fidèle compagnon le cochon, le fermier Samuel tombe accidentellement dans Internet. Découvrant plaisirs interdits et idéologies nauséuses diffusés sur le web, Samuel décide de devenir le virus le plus dangereux du monde informatique.
- *Intolérance* de Phil Mulloy (Grande-Bretagne / 2000-2004) réalisateur unique en son genre avec ici des extra-terrestres, les Zogs, qui ont la particularité physique d'avoir la tête à la place des organes sexuels et inversement...

Phil Mulloy **INTOLÉRANCE** LA TRILOGIE



- *Mademoiselle Remarquable et sa carrière* de Joanna Rubin Dranger (Suède, Irlande, Danemark / 2010)

- *1895* de Pritt Pärn et Janno Poldma (Estonie / 1995), biographie fantasque des frères Lumière, à travers une série de faits réels ou imaginaires, importants ou anecdotiques.
- *Mon Amour* de Aleksander Petrov, artiste au graphique unique (Russie / 2006) : un jeune adolescent, issu d'une famille bourgeoise, s' imagine plusieurs relations amoureuses. Trop timide pour manifester son amour, il fantasme ses aventures. Son coeur se partage entre la jeune servante de la maison et une femme plus âgée de sa classe sociale.
- *Pierres* de Katarína Kerekesová & Ivana Šebestová (Slovaquie / 2010)
- *Le Suspect* de José Miguel Ribeiro (Portugal / 1999) : dans un compartiment de train, 4 passagers et un contrôleur s'observent. Il y a un meurtrier parmi eux

AUTRES ÉVÉNEMENTS ET SÉANCES SPÉCIALES

- L'Agence du court-métrage qui restaure, dans le cadre du plan numérique du

CNC, le patrimoine du court et moyen métrage français depuis 2012 avec parmi les premiers films restaurés, deux classiques de ce format. *Grand Huit* de Cyril Collard (Fiction – 35' – 1982), Sylvia, une femme qui vient de quitter son ami, se rend en taxi à la Foire du Trône. Sur le grand huit, elle s'assied à côté d'un garçon, à qui elle s'accroche lorsqu'elle a peur. À la descente du manège, elle le drague et lui propose de passer la nuit avec elle. Laurent, un petit voyou, est accompagné de copains et d'un éducateur de son foyer. Ce dernier, homosexuel, voit d'un mauvais oeil cette rencontre et ne veut pas perdre Laurent.

L'autre film présenté : *Sur la plage de Belfast* de Henri-François Imbert (documentaire fictionné – 39' – 2000) : par un jeu de hasards, le réalisateur s'est trouvé en possession d'un film Super 8, resté inachevé dans une caméra offerte par son amie de retour d'un voyage à Belfast. Le film montre une famille inconnue s'amusant au bord d'une plage. Grâce à une expertise des laboratoires Kodak, il découvre qu'il date d'une douzaine d'années et décide de se rendre en Irlande du Nord pour retrouver ces gens et leur rendre le film.

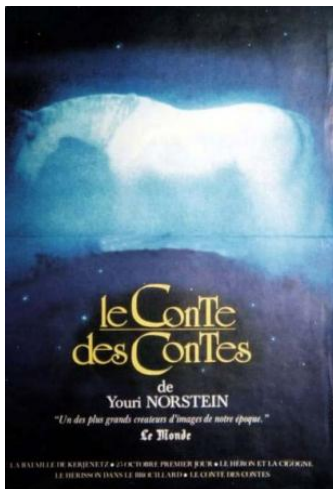
- Coups de cœurs Ciné + avec les reprises de *Vilaine fille mauvais garçon* de Justine Triet et *Un monde sans femmes* de Guillaume Brac qui ont obtenu les Prix Ciné + 2012 et 2011.



- Séances spéciales Perles Rares avec *Chiri* de Naomi Kawase (Documentaire – 45' - 2012), dernier film d'une série documentaire autobiographique ouverte en 1992 avec *Dans ses bras*, *Chiri* boucle le cycle consacré à sa grand-mère et *Mekong Hotel* de Apichatpong Weerasethakul (Fiction documentaire – 61' - 2012), portrait d'un hôtel situé près du Mékong au nord-est de la Thaïlande. Dans les chambres et sur les terrasses, répétition d'un film intitulé *Ecstasy Garden* que ce dernier a écrit il y a des années. Le film conjugue différents domaines, la réalité et la fiction, révélant ainsi les liens qui unissent une mère-vampire et sa fille, les jeunes amoureux et le fleuve. Avec Tilda Swinton

- Soirée 10 ans ! cinéconcert autour de 3 films d'animation : *Père et fille* de Michael Dudok de Wit (2001) ; *La Ferme de la colline* de Marc Baker (1988) et *La Joie de vivre* d'Anthony Gross et Hector Hoppin (1934). Il aura lieu le jeudi 4 avril à 21h00, Place du Civoire en

accès libre. En cas de mauvais temps repli à la Halle Georges Brassens



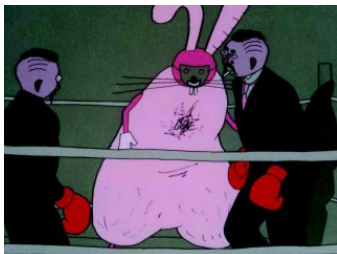
Avec encore des tables rondes et conférences sur la musique, l'actualité de la profession ou la comédie américaine par Emmanuel Burdeau (des éditions Capricci), des rencontres entre réalisateurs et producteurs, des ateliers destinés aux jeunes, un Slow Dating entre des jeunes compositeurs et des réalisateurs. Avec aussi le lancement d'une exposition de photos : "Portraits d'acteurs" de Guy Delahaye à la galerie Dorénavant du mardi 2 avril au vendredi 26 avril 2013 avec des photos de comédiens et personnalités du théâtre et du cinéma.

La soirée de clôture avec proclamation du palmarès aura lieu le dimanche 7 avril à 20h aux Cinémas Rex, en accès libre dans la limite des places disponibles

TARIFS Billet à la séance : tarif unique: 3,50 €

Pass illimité 5 jours: 18 € tarif plein ; 15 € tarif réduit

Pass journalier: 8 € tarif plein ; 6 € tarif réduit



Les Pass à la journée ou pour la totalité du festival sont en vente avant et pendant le festival aux Cinémas Rex, au tarif plein et au tarif réduit (demandeurs d'emploi, étudiants, militaires)

Site officiel : www.festivalcinemabrive.fr

Bon festival et bon courage aux bénévoles !



Pascal Le Duff

PHOTOS : Chiri ; 1895

ciné-région.fr

[Retour](#)

10èmes Rencontres de Brive : l'art du burlesque selon Lubitsch



Genre: Festival

Le Festival propose de découvrir sept films réalisés par Ernst Lubitsch tournés entre 1916 et 1920 et qui ont en commun d'avoir des rôles de femmes fortes, ce qui est d'une grande rareté (aujourd'hui surtout) dans le cinéma comique. Sept bijoux par l'un des plus grands réalisateurs de comédie de l'histoire du cinéma, libre et amateur des sous-entendus grivois, avec gags fous, claquements de portes, à travers lesquels les personnages aiment jeter un oeil intéressé...

Les Filles de Kohlhiessel : Ernst Lubitsch et son scénariste attitré Hanns Kräly adaptent librement *La Mégère Apprivoisée* de William Shakespeare. L'aubergiste Mathias Kohlhiessel a deux filles : la jolie cadette Gretel et Liesel, l'aînée plus lugubre. Lorsque Xaver (Emil Jannings dans un rare emploi comique) demande la première en mariage, le consentement est mis sous condition : le fiancé doit trouver un mari pour la soeur de sa promise dont personne ne veut. Son ami Paul Seppi interprété avec une fourberie certaine par Gustav von Wangenheim lui suggère d'épouser la vieille fille et de divorcer ensuite. Est-ce une idée si maline ? Une comédie folle avec une scène mémorable de bal filmée avec un entrain virevoltant qui n'a pas à rougir de la comparaison avec celles de *Autant en emporte le vent* ou *Le Guépard*, mais dans un tout autre style. Henny Porten interprète à elle seule ces deux sœurs si différentes avec un travail de maquillage et de costumes qui permet de les distinguer sans appuyer les effets. Elle(s) apparai(ssent) à plusieurs reprises dans le même plan, avec un emploi malin du cache qui permet de les réunir avec subtilité, comme s'il s'agissait effectivement de deux actrices.



Je ne voudrais pas être un homme : c'est dur d'être une femme, ou peut-être plus exactement de ne pas être un homme, pour Ossi Oswald (qui s'appelle Ossi ici aussi) dans cette fantaisie énergique qui joue avec un plaisir audacieux avec les genres sexuels. Ossi est une jeune fille qui apprécie un peu trop la compagnie des prétendants qui se bousculent au pas de sa porte. Pour prendre soin de sa vertu, sa gouvernante engage un tuteur et pour échapper à leur surveillance, elle va se déguiser en homme pour s'immerger dans la vie festive de Berlin. Avec le soin accordé à cette transformation réaliste, Lubitsch joue habilement des troubles de la situation de façon réellement audacieuse, avec des gags inventifs et un soin accordé aux détails, comme l'impossibilité d'aller aux toilettes côté hommes ou femmes car aucune des deux portes ne lui semblait autorisé désormais.

La mise en scène joue avec la profondeur de champ qui laisse libre cours à l'énergie sans faille de cette très grande comédienne Ossi



Oswalda. Son jeu n'est pas théâtral et elle ne se contente pas de grimaces, un art dans lequel elle s'avère pourtant douée. Elle joue avec son physique, saute, grimpe et devient un homme avec un plaisir libérateur et s'inscrit dans des décors aussi inventifs que les situations. Les intertitres sont brillamment écrits et formidablement drôles, ce qui n'est pas si courant, d'autant plus qu'ils ne sont pas rares. Film autant visuel qu'écrit, ce *Victor / Victoria* avant la lettre est un plaisir burlesque à consommer sans modération, même si ici non plus nul n'est parfait. Une vraie déclaration de guerre, avec humour, au sexisme où être un homme n'est pas un fantasme mais la promesse d'une liberté loin d'être acquise en 1919. Un délire et un délice absurde avec un humour soutenu par le jeu des contrastes entre les intertitres et ce que l'on voit à l'écran. Margarete Kupfer est une parfaite gouvernante guindée et trop stricte.



La Joyeuse prison est une libre adaptation de *La Chauve-Souris* de Johann Strauss, avec Harry Liedtke en noceur impénitent qui se fait remplacer pour la nuit qu'il est censé passer en prison pour un délit mineur. Il préfère se rendre à un bal masqué où il conte fleurette à une inconnue qui n'est autre que sa femme qui prend un malin plaisir à torturer son peu intègre époux. Jeux de masques, de tromperies dans un couple aux basses motivations, avec en complément des prestations superbement drôles d'Agda Nielson en domestique et de Erich Schönfelder en séducteur sous influence chargé de remplacer le coupable époux. Emil Jannings tient lui un petit rôle de geôlier gratiné au regard inquiétant

caché sous des vapeurs alcoolisées !

La mise en scène de Lubitsch est encore ici habile et riche en trouvailles comiques, avec un art du montage visuel et de l'écriture scénaristique, comme en atteste la scène où le mari rentre chez lui totalement enivré ou lorsqu'on le découvre avachi sous son bureau avec le recul comique de la caméra qui se meut non pas sous l'effet de l'agitation d'un réalisateur paniqué mais avec un sens de la grâce comique inégalée, qui fait naître un contraste avec les 'inquiétudes' de sa femme au téléphone. Effet encore rare à l'époque du muet, le comédien principal brise le quatrième mur et s'adresse au spectateur qui ne peut que compatir avec ses troubles moraux et alcoolisés. Harry Liedtke conservera pendant les quelques 50 minutes de cette comédie hallucinée le même regard perdu de l'aristocrate en roue libre.

Le Palais de la Chaussure Pinkus : viré de l'école où il était totalement incompetent, Sally Pinkus alias Lubitsch lui-même, devient un excellent vendeur de chaussures en séduisant avec une grande efficacité ses clientes grâce à sa capacité surhumaine à s'occuper de leurs





pieds. Mais l'amour pour sa patronne s'en mêle... Un autre scénario déliant de Hanns Kräly et Erich Schönfelder qui mêleront leur humour débridé sur d'autres films. Petite apparition d'Ossi Oswald en apprentie d'un cordonnier.

La Poupée avec Ossi Oswald dans un (presque) double rôle de fille d'inventeur fou et de son double



mécanique, fabriqué pour tromper l'oncle d'un jeune homme qui va feindre le mariage pour calmer les inquiétudes de son oncle. Malgré son sens de la mise en scène cinématographique, Lubitsch assume la dimension théâtrale de son film avec ce prologue où il installe lui-même le décor dans lequel ses personnages vont évoluer.



Cette comédie magistrale semble être une source d'inspiration pour *Les Contes d'Hoffman* filmés par Powell & Pressburger en 1951. Ici aussi les décors sont peints, non construits et adaptables aux plans qui s'enchaînent avec brio. Les chevaux sont joués par des comédiens sans cacher cet artifice comique. Un mélange poétique hilarant entre rêve et réalité se joue alors. Si comme souvent chez Lubitsch les femmes ont le beau rôle, la comédienne a un partenaire à sa hauteur en la personne de Hermann Thimig particulièrement réjouissant en fiancé peu motivé par son engagement marital de façade. Les intertitres sont ici encore excellents avec un gros faible pour ceux de l'apprenti de l'inventeur, ludique et burlesque ou le jeu avec les expressions prises à la lettre qui ne mériteraient pas dans un Tex Avery. Le côté suicidaire et moqueur du gosse sont une autre source de réjouissance, tout comme sa façon de s'adresser à la caméra. Côté visuel, la belle image de Theodor Sparkuhl et de Kurt Waschneck accompagne les visages des acteurs en plan large comme en gros plan avec les yeux exorbités d'Ossi Oswald.

La Princesse aux huîtres: au risque de se répéter, un autre film burlesque hilarant d'Ernst Lubitsch, et l'un des meilleurs de sa période allemande muette, tourné en 1919 et où sa virtuosité fait déjà merveille. Un sens du rythme, une maîtrise mécanique et folle de l'absurde, des sous-entendus osés où un père attend l'épanouissement sexuel de sa fille avec impatience, lassé de ses sautes d'humeur, n'hésitant pas à regarder à plusieurs reprises à travers des trous de serrure, comme souvent chez Lubitsch.



La vitalité sensuelle des personnages de ses films est une autre constante de son oeuvre, marque de modernité indémodable près de cent ans après leurs réalisations. Un royaume de pacotille ritlant, un prince du même niveau mais désargenté, son meilleur ami qui n'hésite pas à lui voler sa rivale au moins pendant un moment (jusqu'au retour normal des choses), un roi fainéant, des serveurs aux ordres, quand ils en ont, tout concourt à un amusement constant pour ce film muet qui peut séduire le plus réfractaire aux films sans paroles. Les intertitres sont encore bien écrits.



Les partenaires réguliers du cinéaste à cette période sont à nouveau présents. Tout d'abord, Kurt Richter et ses magnifiques décors, un de ses meilleurs collaborateurs à ce poste de sa carrière : leur travail commun sur *La Chatte des Montagnes* (autre sommet de rococo fou), *Anna Boleyn*, *La Dubarry*, *Sumurun*, *La Poupée*, *Les Yeux de la Momie Ma*, *Je ne voudrais pas être un homme* ou *La Femme du Pharaon* (parmi les films non perdus) est un exemple d'alchimie parfaite entre la forme et le fond. La scène où l'ami traître Josef tourne en rond en jouant avec les motifs au sol est d'une drôlerie visuelle suprême.



Ensuite, son scénariste aussi bien en Allemagne qu'à ses débuts en Amérique, Hanns Kräly, plus à l'aise (et ô combien) dans la comédie que dans le drame parvient à nouveau à créer une ambiance autant fantasque qu'ancrée dans une certaine forme de réalisme, dans l'absurdité de l'étiquette, y compris dans le plus étrange des milieux. Theodor Sparkuhl, chef opérateur et Lubitsch s'unissent avec inventivité pour créer toutes sortes de cache pour illustrer les différentes séquences de cette comédie folle avec un art de la mise en images rigoureuse mais libre des codes passés et futurs du langage cinématographique. Les acteurs sont eux aussi parfaits, dont certains apparaîtront à nouveau chez le cinéaste sous différents traits. Ici, dans l'un de ses meilleurs rôles Victor Janson (également présent dans le film



encore plus fou *La Chatte des Montagnes*) est ce roi des huîtres d'Amérique (?????) qui préfère dormir que de recevoir son éventuel gendre, Julius Falkenstein qui se laisse griser par la méprise sur son identité, Harry Liedtke (autre acteur régulier de Lubitsch) le prince qui vit dans une mansarde et Ossi Oswald la princesse capricieuse qui ne se laisse pas apprivoiser facilement. A nouveau si impressionnante, elle emporte l'adhésion par son abattage qui faisait déjà merveille dans *Je ne voudrais pas être un homme* ou dans *La Poupée*.

Quand j'étais mort : Un intertitre donne le ton : Ernst Lubitsch est Ernst Lubitsch, même s'il s'agit plus une facilité d'intertitres que d'une tentative d'autobiographie. Obnubilé par sa passion des échecs, il délaisse sa femme qui lui reproche de préférer ce jeu à sa féminine personne. P'Après avoir passé la nuit dehors à cause d'une partie qui a duré plus que de raison, face à un adversaire lent et aux yeux exorbités, il se retrouve bloqué à l'extérieur par sa belle-mère. Viré dès le lendemain du domicile, il le réintègre en se faisant passer pour un domestique. Comme certains de ses films allemands, il est incomplet, ce qui gâche la vraie vivacité de cette comédie farfelue et très divertissante.

Une des prestations les plus convaincantes du comédien Ernst Lubitsch qui manque souvent de mesure en tant qu'acteur, accumulant un léger excès de grimaces et de tics visuels. La belle-mère Lanchen Voss est terrifiante dans sa trop grande implication dans l'intimité du couple. Julius Falkenstein en prétendant chargé de remplacer le mari est lui aussi amusant, mais pas aussi bien exploité que dans *La Princesse aux Huîtres*.

La domestique du couple est très drôle dans ses sentiments pour le conjoint malhonnête et sera farouchement déterminée à le garder pour elle seule mais cette excellente interprète n'est hélas pas créditée. Lubitsch se met une nouvelle fois en scène en séducteur doué : la description d'une réalité ou un simple outil comique ?



Pascal Le Duff

PHOTOS : une affiche et une photo des *Filles de Kohlhiessel* ; deux photos de *Je ne voudrais pas être un homme* avec Ossi Oswald et Margarete Kupfer ; une photo de *La Joyeuse Prison* avec Harry Liedtke ; *Le Palais de la Chaussure Pinkus* avec Ernst Lubitsch ; deux photos de *La Poupée*, la première avec Ossi Oswald, Victor Janson et le petit espion Gerhard Ritterband, la deuxième avec Lubitsch dans le prologue ; trois photos de *La Princesse aux huîtres* avec Ossi Oswald, Julius Falkenstein et Victor Janson ; une photo de *Quand j'étais mort* avec Louise Schenrich